



PONTIFICIUM CONSILIUM
DE CULTURA

Dar-es-Salaam, le 21 Novembre 2012

+ Barthelemy ADOUKONOU

Secrétaire du Conseil Pontifical de la Culture, Vatican

LE SUJET ECCLESIAL INITIATEUR DU FORUM

FOI- CULTURE- DEVELOPPEMENT

Après le point historique fait par le Cardinal Théodore Adrien Sarr, il me revient de préciser un peu mieux ce que nous entendons par **Sujet Ecclésial**. Je le ferai en trois points que, compte tenu du temps qui m'est imparti, je ne pourrai qu'esquisser, sans chercher à faire un cours d'Ecclésiologie :

- 1- Le Sujet Ecclésial, il y a 50 ans
- 2- Le Sujet Ecclésial : du sujet baptisé aux institutions d'actions historiques
- 3- Le SCEAM : Sujet Ecclésial et sa mission culturelle

1. Le Sujet Ecclésial, il y a 50 ans

Nous commencerons par jeter un regard panoramique sur la situation qui prévalait il y a un demi-siècle. Comme d'ailleurs nous l'a rappelé la rétrospective historique du Cardinal, ce fut l'événement de la commémoration du cinquantenaire de nos indépendances africaines et du centenaire de la naissance d'Alioune Diop qui a fait naître l'idée de la création d'un Forum Foi – Culture – Développement.

Il y a déjà plus de 50 ans, un intellectuel catholique africain sénégalais qui avait déjà pris l'initiative culturelle considérable de créer la *Société Africaine de Culture* (SAC) ainsi que son grand organe d'expression, *Présence Africaine*, prenait encore celle de susciter, de recueillir et de restituer les aspirations profondes de l'Africain à l'Eglise Universelle et à la communauté internationale comme données culturelles de base pour la présence de l'Afrique dans l'Eglise. Cette figure de proue de l'intelligentiavisait une présence culturellement significative de l'Eglise d'Afrique au sein de la catholicité. Si la défense et l'illustration des valeurs de civilisation du monde noir, préoccupation majeure du mouvement de la Négritude et de la SAC, devaient activement trouver leur place à tous les grands aréopages du monde et à tous les grands tournants de l'histoire, elles ne pouvaient pas manquer le plus grand rendez-vous de l'Eglise Catholique au XXème siècle qui s'annonçait comme le deuxième Concile Œcuménique du Vatican. Ce fut le mérite d'Alioune Diop, accompagné spirituellement par le P. Meinrad Hebga, d'avoir fait prendre avec succès ce tournant de l'histoire à l'Eglise d'Afrique. À travers les résultats de cette vaste consultation intellectuelle, publiée sous le titre significatif de *La Personnalité africaine dans la vie catholique*, il voulait faire reconnaître « la place, la mission et la contribution du génie africain dans la vie catholique ». Une dizaine d'années

auparavant, une initiative des clercs avait eu aussi un grand retentissement, grâce à la maison d'édition créée par lui, *Présence Africaine*, à savoir les célèbres *Interrogations des Prêtres Noirs*.

La décennie antérieure à Vatican II devait donc être particulièrement intense. Elle a bouillonné d'idées encore chaudes d'aspirations incandescentes. En lisant le livre tout récent de Mgr. Tharcisse Tshibangu *Le Concile Vatican II et l'Eglise africaine*, il est loisible à chacun de se rendre compte de ce qu'était le tableau de l'Eglise d'Afrique il y a une cinquantaine d'années, de la posture spirituelle et de la problématique historique qui étaient celles du Sujet Ecclésial africain. Avec le minimum de structures ecclésiales, la personnalité chrétienne du laïc africain avait une efficacité historique qui nous étonne encore, avec les grands développements théologiques et les structurations ecclésiales dont nous sommes aujourd'hui les bénéficiaires.

Depuis ce moment, nous n'avons plus de personnalités culturelles catholiques aussi typées mais une multitude de figures africaines de grand profil qui, à la vérité, culturellement exceptionnelles, ne partagent souvent ni la foi, ni la dynamique culturelle de l'Eglise Catholique. La SAC est devenue *Communauté Africaine de Culture* (CAC), c'est-à-dire une réalité beaucoup plus ample, culturellement multiforme et contrastée, bref de grande diversité religieuse et idéologique.

2. Le Sujet Ecclésial : du sujet baptisé aux institutions d'actions historiques

Une grande structuration de l'Eglise d'Afrique a été rendue possible grâce à la doctrine de Vatican II qui aurait comblé les personnalités catholiques comme Alioune Diop. En effet, beaucoup d'aspirations exprimées dans *La Personnalité africaine dans la vie catholique* ont été largement satisfaites par Vatican II. Ce fut, par exemple, entre la première et la deuxième session de ce Concile qu'est née la CEREAO. Mais il faudra attendre trois ans après la fin de ce Concile pour voir naître le SCEAM. Avec cela nous n'étions cependant pas dans le meilleur des mondes. L'accompagnateur spirituel d'Alioune Diop, le Père M. Hebga, a exprimé dans *Emancipation d'Eglises sous tutelle* des critiques qui en disent long sur la problématique théologique africaine de l'après Concile que le grand intellectuel catholique n'aurait pas manqué d'épouser. L'Eglise d'Afrique au lendemain de Vatican II se devait d'articuler dans la constellation intellectuelle des cinquante dernières années une théologie qui colle davantage à l'ecclésiologie de Vatican II et d'en tirer toutes les conséquences pastorales. C'est dans cet élan qu'elle s'est trouvée bénéficiaire des approches des sciences humaines et sociales. La problématique du *sujet* était devenue plus que jamais centrale.

La mission d'évangélisation a été grandement éclairée par les différentes sciences du langage et de la communication depuis F. Saussure, le père de la linguistique moderne, pour ne rien dire de tous les grands courants philosophiques qui ont fait du langage et de la communication, leur terrain de prédilection. La question des deux pôles de la communication et de la nature du message ou contenu de la communication n'a cessé de s'approfondir. Appliquée à l'Evangile et à sa transmission, cette question centrale est devenue très clairement celle de l'annonce crédible et du témoignage à Jésus-Christ. En Jésus de Nazareth, Dieu exprime et communique à l'humanité sa Parole d'amour jusqu'à la folie de la mort-résurrection. En Lui aussi, l'humanité a répondu par un amour également absolu. Ce double message en un est ce que Vatican II nous enseigne dans *Gaudium et Spes* n° 22 et n° 24 : Dieu en se révélant à l'homme en Jésus-Christ révèle aussi

l'homme à lui-même. Aux deux pôles de la communication il y a donc deux sujets : Dieu et l'homme. Le contenu du message de la Rédemption, c'est Jésus-Christ Verbe de Dieu incarné, mort et ressuscité, dont l'Esprit, qui en dernière instance provient du Père, est donné en partage aux hommes de toutes races, peuples et cultures. En son Eglise, son Corps mystique, se poursuit l'œuvre de l'incarnation rédemptrice dans toutes les races, peuples et cultures. Par le sacrement fondamental de la foi qu'est le baptême, chaque baptisé devient un sujet en processus de personnalisation jusqu'à sa propre plénitude de réalisation.

Chacun est doté d'un charisme propre au sein de l'Eglise, Corps dont le Christ est la tête. Cette Eglise est une et universelle. C'est elle qui prend corps dans toutes les cultures des peuples auxquels la Bonne Nouvelle est annoncée. On dit d'elle qu'elle naît des nations précisément parce qu'elle n'a aucune culture en exclusivité : toutes les cultures sont potentiellement siennes. Pour cela donc elle doit être historiquement de toutes les autres cultures, tout en étant de celle de chacun des sujets qui la composent. De ce fait, parlant elle-même le langage qui lui vient de Dieu et qui est le langage de l'amour, elle est la grâce concrètement donnée à chaque sujet pour ouvrir sa culture à la capacité d'exister en interculturalité, en ouverture et en accueil, autrement dit, de toutes les authentiques valeurs culturelles élaborées par les autres. Chaque sujet n'accueille lui-même les autres qu'en proportion du don qu'il fait de sa différence propre. Chacun, existant ainsi ecclésialement, devient rassurant pour les autres.

Mais que veut dire "exister de manière rassurante" ? C'est exister en dépassement crédible des trois grandes tentations de réductionnisme : le pouvoir, l'avoir, le valoir. Il s'agit donc d'exister à la manière de l'homme nouveau surgi après son baptême du tombeau dans lequel la haine tuée et les décombres du mur de séparation abattu par Jésus-Christ sont restées ensevelies. Chaque sujet baptisé, converti jusqu'à cette radicalité, met sa culture native en état de crise ou de "conversion transformante". Il est en communion avec tous les autres baptisés et forme avec eux le Corps fraternel du Christ, cellule vivante de l'Eglise comprise comme Famille de Dieu.

Ce baptisé, vivant de sa foi en homme nouveau, est le ***Sujet Ecclésial personnel*** en qui le Christ est ressuscité et continue sa mission de rédemption. Il ne peut exister que dans le Corps du Christ, dans l'Eglise dont l'expression sociohistorique la plus vaste est l'*Eglise Universelle*, laquelle se subdivise en *Eglises Particulières diocésaines*. Les *Conférences épiscopales* - nationales, régionales et continentales - sont autant de regroupements d'Eglises particulières dont l'identité théologique et juridique a été clairement définie par le ***Motu Proprio Apostolos Suos*** du Pape Jean Paul II. Dans ce document ont été mises en lumière la nature et la capacité magistérielle de tels regroupements d'Eglises particulières. Il n'est pas dans notre intention d'approfondir ici la théologie et le droit des Conférences ou du Symposium, mais plutôt d'identifier avec clarté le niveau ecclésial où nous sommes en train de créer une structure d'action nouvelle, d'en reconnaître la légitimité ainsi que la qualité théologique des actes qu'une telle structure est appelée à poser.

3. Le SCEAM, Sujet Ecclésial et sa mission culturelle.

Parler du Sujet Ecclésial, c'est donc parler d'une Eglise Peuple de Dieu qui vit sa propre histoire, la conte dans la lumière et la puissance transformatrice de l'histoire de Jésus de Nazareth. Le Sujet Ecclésial est un Sujet d'histoire qui sait problématiser son existence chrétienne à l'intérieur d'un monde devenu autre pour plusieurs raisons, notamment "l'impact des sciences dures et humaines sur la vie des hommes". En lisant le texte de la consultation des intellectuels catholiques – clercs et laïcs – dont Alioune Diop avait pris l'initiative voici 50 ans, on se sent en présence d'une personnalité chrétienne fortement motivée pour une action historique dont elle a créé la problématique et qu'elle a su conduire à terme. D'innombrables autres intellectuels catholiques africains se sont reconnus dans cette initiative et dans la problématique qui sous-tendait le vaste questionnaire de la consultation.

Au tournant de l'histoire où nous voici, un constat s'impose : le manque d'une problématique culturelle clairement énoncée et assumée par tous autour d'un défi estimé central parce qu'objectivement fondé dans l'aujourd'hui de l'Afrique dans le monde.

On peut dire que nous tous qui nous sentons mobilisés par la question "*Quelle culture pour quel développement ?*", posée 50 ans après les indépendances africaines, constituons déjà germe de ce Sujet Ecclésial (S. E.) en tant qu'il est aussi une matrice, un pétrin où toutes les initiatives de cultures montantes et donc promotrices de développement pour l'Afrique sont appelées à se fondre sous un certain regard pour dégager le profil de l'homme responsable qui prenne en main son destin et celui de son continent, au sein d'un monde dont la foi chrétienne le fait aussi responsable. La foi chrétienne étant en effet la foi en une histoire du salut réalisée pour toute l'humanité en Jésus de Nazareth, le S. E. est un sujet doté d'une conscience historique qui ne cesse de s'affiner et de s'enrichir de toutes les harmoniques du mystère de la conscience de Jésus de Nazareth, pour se faire initiative historique prolongeant et actualisant l'histoire du salut pour ce temps.

Notre souhait est de mettre sur pied une structure qui soit au cœur du SCEAM l'Observatoire de toutes les initiatives visant à promouvoir le meilleur devenir de l'Afrique, sous quelque rapport que ce soit. Elle entretiendra de manière sans cesse active la conscience historique du SCEAM en l'aidant à vivre l'histoire de l'Africain avec lui pour permettre au Rédempteur de l'homme de la sauver de l'intérieur et d'en faire un prolongement aujourd'hui de l'histoire du salut.

Le SCEAM, S. E. continental le plus englobant, est appelé à passer de plus en plus consciemment de la problématique de la présence, si puissamment développée par Alioune Diop et ses congénères, à une problématique des événements, des actions historiques tendant vers le développement toujours plus plénier de l'Africain dans un contexte mondial, lui-même converti de sa vision par trop matérialiste, unidimensionnelle et sans souffle spirituel d'ampleur, encore moins religieuse, du développement.

Ce S. E. promouvra avec rigueur les trois dimensions bien connues de l'historicité : *le corps, le langage et la société*. Il s'affranchira de plus en plus des abstractions qui ne sont pas au service évident de la vie et de l'histoire de son accomplissement en cours.

Creuset, Observatoire, la structure que nous voulons mettre sur pied pour aider le SCEAM et toutes les Eglises particulières sur le continent sera un **lieu de refonte et de repensée** en vue d'élaborer et de dégager les nouveaux approfondissements des paramètres anthropologiques chrétiens à même de promouvoir un humanisme africain d'auto-prise en mains spirituelle, morale,

culturelle, socio-économique et politique, toutes choses qui font défaut aujourd'hui aux nations occidentales avec lesquelles nos États nouent des relations de partenariats au niveau de leurs ministères de l'éducation, pendant que les ministères de la culture sont vidés de leur contenus anthropologiques profonds pour n'être plus que des ministères de la culture entendue comme folklores, jeux, danses etc,.. Il est urgent de placer la dimension de la culture *paideia* de nos peuples, repensée dans la perspective chrétienne et de la modernité à la base de nos ministères de l'éducation pour permettre de projeter notre future à travers l'enfance et la jeunesse africaine d'aujourd'hui. Cette valeur fondamentale de l'*huanum* est la garantie de tout développement.

La structure à créer au bénéfice du SCEAM aura également pour mission d'**élaborer des fiches d'orientations et de propositions d'actions** à toutes les instances décisionnelles de culture, d'éducation et d'actions de développement, internes comme externes à l'Eglise en Afrique. Elle sera par conséquent une **instance d'aide à l'élaboration et au suivi du plan d'action du SCEAM** en matière de culture entendue avant tout comme *paideia*, mais aussi comme *otium*.

Cette structure sera l'organe grâce auquel le SCEAM, comme S. E., articulera la problématique si fondamentale aujourd'hui de faire en sorte que la prophétie de l'Eglise naissant à Pentecôte sous le signe de l'interculturalité devienne plus concrètement une réalité historique. Elle sera le nouveau contexte d'émergence d'intellectuels catholiques de la trempe d'Alioune Diop, voici cinquante ans : les génies n'émergent pas de nulle part, pas davantage les intellectuels catholiques pleinement engagés pour leur Eglise.

La structure permettra aussi de commencer à percevoir et à faire percevoir que les Exhortations post-synodales des Assemblées spéciales du Synode des Evêques pour les différents continents sont en réalité des matériaux pour nourrir l'interculturalité *ad intra* et favoriser au mieux l'exercice de l'interculturalité *ad extra* avec les autres religions qui offrent elles aussi leurs services de médiation culturelle et culturelle avec Dieu, ou même tout simplement avec le *divin*.

Devenant partenaire de dialogue structuré avec le Conseil Pontifical de la Culture (CPC), la structure se devra de porter avec ce dicastère la problématique théologique du "*Parvis des gentils*" dans sa double version de dialogue avec les humanistes séculiers qui sont surtout occidentaux et de dialogue avec les hommes de culture autrement croyants. Elle s'efforcera de recueillir toutes les tentatives théologiques qui s'emploient à fonder cette pastorale de la culture.

Conclusion

L'Eglise catholique, qui a été depuis la fin des antiquités gréco-romaines, le sujet culturel le plus déterminant de l'Occident et une actrice de premier plan en matière de Foi et de Culture sur le continent africain, se sait comptable de la situation que vit l'Eglise en Afrique aujourd'hui. Elle se doit de créer de manière responsable une problématique culturelle en matière de développement du continent. Si elle doit de ce fait s'interroger sur la question fondamentale du développement - et à cet effet elle a déjà créé à son Secrétariat général un département ad hoc, à savoir Justice et Paix-Développement -, elle sait qu'il existe une dimension essentielle du développement qualifiée de

culturelle et qui est absolument fondamentale. La culture ici se veut à double versant : d'une part la relation qu'elle a avec la foi, d'autre part la relation qui la fait facteur humain du développement.

Depuis le Pontificat de Jean Paul II, notamment depuis le tournant nouveau qu'il lui a donné en 1980 avec son célèbre discours à l'UNESCO a, sur la culture, une vision très ouverte et en processus constant d'affinement. Son successeur, le Pape Benoît XVI a lui aussi poursuivi et renouvelé sa pastorale de la culture qu'il a vigoureusement articulée en deux grands axes basés sur une même théologie, celle qu'il avait développée au sein de la Commission théologique internationale il y a quarante ans et à laquelle la situation culturelle de notre temps a donné un regain d'actualité, *L'unité de la foi et le pluralisme théologique*. Les deux axes sont : le projet *Le Parvis des Gentils* qu'il a inauguré en 2004 et dans sa rencontre célèbre avec le philosophe néomarxiste J. Harbermas à Munich et l'*Interculturalité* qu'il a réclamée dans sa conférence à Hong Kong en 1993. Le Sujet Ecclésial africain de culture qu'est le SCEAM ne pourrait-elle pas s'en inspirer ?

Compte tenu de la diversité culturelle, religieuse et idéologique actuelle de la CAC, l'Eglise qui voudrait aujourd'hui prendre une initiative, comme celle de créer son **Forum Foi – Culture – Développement**, se doit d'être très consciente de l'interculturalité constitutive de sa nature et promouvoir à partir de la culture la personnalité africaine capable d'un vrai développement de tout homme et de tout l'homme. Elle devra s'attester maîtresse en matière d'inculturation en contexte d'interculturalité et en matière de promotion d'une culture qui arme l'homme africain pour son auto-prise en charge en vue d'un développement de type personnaliste, autocentré et à visage humain.

Nous sommes réunis pour aider le SCEAM à apporter une détermination nouvelle à l'exercice de ses responsabilités en matière de culture et précisément sous l'angle de la promotion et du développement authentique.

Dar-ès-Salaam, le 21 Novembre 2012

+ Barthelemy ADOUKONOU

Secrétaire du Conseil Pontifical de la Culture, Vatican